

Cuadernos de Arqueología
Universidad de Navarra 24, 2016

DOI: 10.15581/012.24.012

LE FACIÈS CÉRAMIQUE D'UN ATELIER SIDÉRURGIQUE
PRÉSUMÉ D'ÉPOQUE FLAVIENNE À ARANCOU
(PYRÉNÉES-ATLANTIQUES)

LA CERÁMICA DE UN TALLER SIDERÚRGICO DE PROBABLE DATACIÓN FLAVIA
EN ARANCOU-LA COURRÈGES (PIRINEOS ATLÁNTICOS)

Vincent DUMÉNIL¹

RESUMEN: El estudio del material cerámico de la excavación arqueológica de Arancou – Las Courrèges (Pyrénées-Atlantiques, Francia) viene a confirmar los análisis arqueológicos, revelando una ocupación que data de la segunda mitad del siglo I d.C. - inicios del siglo II d.C. Además, nos ofrece nuevos datos y nueva información estadística sobre la facies de consumo así como sobre nuevos perfiles, entre los que destacamos un colador. Esto nos permite definir tanto la identidad social de los ocupantes como la abundancia de actividades en el sitio. El estudio pone de relieve nuevos contrastes en el conocimiento que tenemos sobre la ocupación de este extremo de Aquitania meridional, un área relativamente poco documentada, y sobre las actividades y explotaciones agrícolas que pudieron llevarse a cabo, especialmente la metalúrgica.

PALABRAS CLAVE: Arqueología; cerámica; facies; ocupación; gallo-romana; arancou; aquitania; pyreneos; metalúrgica.

ABSTRACT: L'étude céramologique du site d'Arancou – Las Courrèges (Pyrénées-Atlantiques, France), outre corroborer les données archéologiques ayant révélé une occupation datant de la seconde moitié du Ier s. - IIème s. de notre ère, vient offrir de nouvelles données et correspondances statistiques sur la facies de consommation ainsi que de nouveaux profils, notamment une

¹ Diplômé de Master 2 de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Email: vt.dumenil@gmail.com.

passoire, contribuant à affirmer à la fois la richesse mais aussi la diversité des activités s'étant déroulé sur le site. Elle offre de nouveaux contrastes sur l'occupation de cette extrémité de l'Aquitaine méridionale relativement peu documentée et des exploitations, notamment métallurgiques, qui ont pu s'y dérouler.

KEYWORDS: Archéologie; céramiques; faciès; occupation; gallo-romaine; arancou; aquitaine; pyrénées; métallurgie; passoire.

Les prospections archéologiques ainsi que les fouilles préventives modifient jour après jour les connaissances et les perceptions que nous avons de l'ouest aquitain et du territoire landais². Elles invitent à tempérer certaines conclusions hâtives. La veille archéologie organisée par le CRAL³ et le GAPO⁴ contribuent fortement au renouvellement de l'appréhension que nous portons sur ce territoire. Au désert archéologique se substitue peu à peu l'image d'un territoire aux activités rurales occupé de manière extensive (Réchin, 2006). Parallèlement elles contribuent à favoriser nos connaissances sur l'étendu des activités métallurgiques au sein de ce territoire considéré comme richement pourvu et dont la réputation a traversé l'histoire⁵. Les fouilles archéologiques menées au quartier Lauga à Arancou en avril 2011 par la société IKER constituent un nouvel élément dans cette dynamique. Le diagnostic initial effectué sur le site par l'Inrap en 2009 (Fourloubey, 2009) avait révélé un petit site d'occupation du Haut-Empire, dont l'activité principale serait de type métallurgique. Les prescriptions de l'Etat ont permis la mise en place d'une fouille archéologique, avec notamment pour objectif la validation de l'hypothèse d'une exploitation des grès ferrugineux locaux. L'étude du site Las Courrèges par la société Iker archéologie conformément aux prescriptions a permis de mettre au jour de nombreuses structures en creux, et un mobilier conséquent et varié permettant de caractériser les contours d'une occupation rurale (Kammenthaler, 2012).

² Cf. L'ouvrage de J.-C. Merlet, *Vingt-cinq années d'archéologie landaise* (Merlet, 2001).

³ Centre de recherche archéologique sur les Landes, association loi 1901.

⁴ Groupe archéologique des Pyrénées occidentales, association loi 1901.

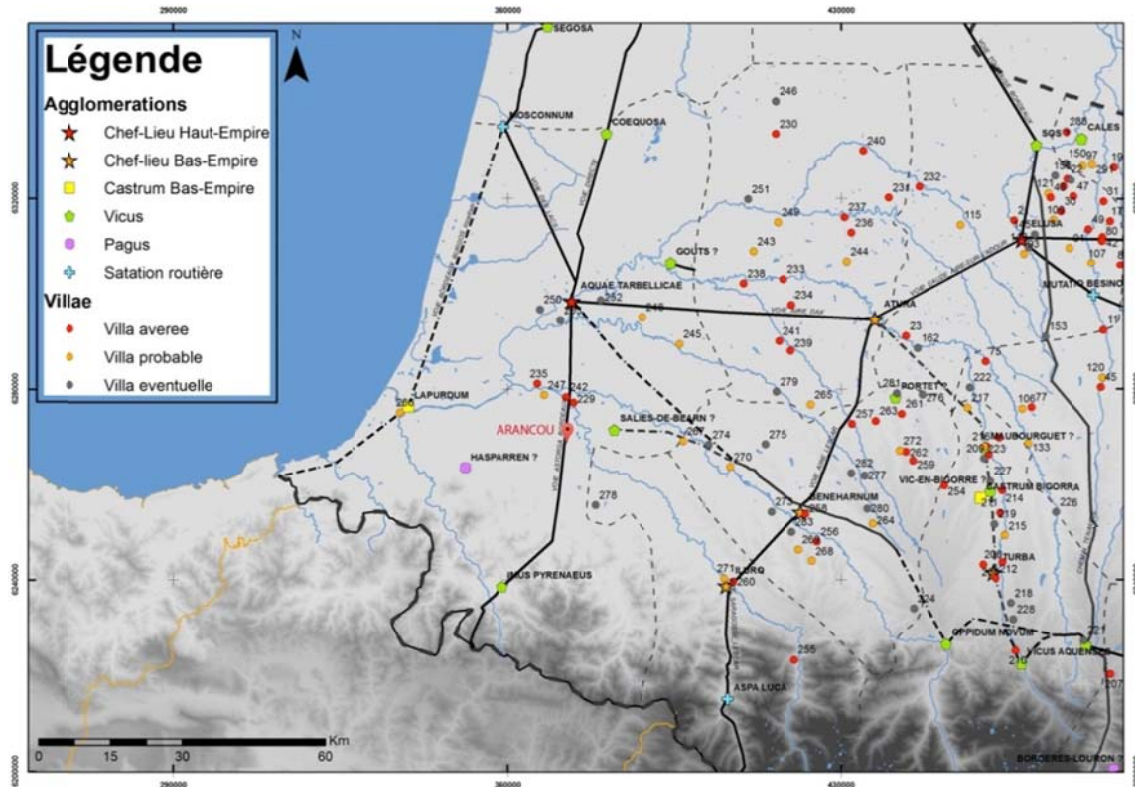
⁵ Strabon nous dit: «Les Tarbelli qui en occupent les bords ont dans leur territoire les mines d'or les plus importantes qu'il y ait en Gaule, car il suffit d'y creuser des puits d'une faible profondeur pour trouver des lames d'or, épaisses comme le poing, dont quelques-unes ont à peine besoin d'être affinées» (Géographie, Livre IV, Chp. 2)

L'étude présente, réalisée dans une démarche d'analyse exhaustive du mobilier céramique, vient offrir de nouvelles données et correspondances statistiques sur le faciès de consommation ainsi que de nouveaux profils contribuant à affirmer à la fois la richesse mais aussi la diversité des activités s'étant déroulé sur le site. Elle offre en outre de nouveaux contrastes sur l'occupation de cette extrémité de l'Aquitaine méridionale relativement peu documentée et des exploitations, notamment métallurgiques, qui ont pu s'y dérouler.

1. SITUATION ET CONTEXTE

1.1. Cadre géographique

Le village d'Arancou se situe à la frontière entre le Béarn et le Pays Basque, au nord de la Basse Navarre, à une dizaine de kilomètres au sud des confluences de l'Adour et des gaves de Pau et d'Oloron. Implanté sur un massif calcaire en bordure de plateau, le site, à 60m d'altitude surplombe un vallon où coule le ruisseau de Laurhirsasse à 14 m d'altitude à seulement 1,5 km de sa confluence avec la Bidouze. La toponymie du site confirme la particularité géographique du site et son caractère frontalier. En effet Arancou, Erango (Erangoarr), a connu au cours du temps diverses transcriptions: *aranque*, *arancoe* 1119-1136, *aranchoen* XII^{ème} s., *arancoyen* 1309, *arancohen* 1360, *arancoeynh*, *arancoinh* 1372. Ces formes anciennes impliquent un etymon **aran-goien* avec assourdissement gascon de l'occlusive dont témoignent quelques autres noms de la frontière linguistique (mais que le nom basque a conservé sonore -go, ou sonorisé), soit «vallée la plus haute», évoquant le site serré de collines où le village fut édifié; ou bien **aranko-ain* (-ko diminutif) «haut de la petite vallée» (Orpustan, 1991: 94). Quant à Las Courrèges que l'on trouvera en occitan sous la forme *las corrèjas*, prend son origine du latin *corrigia*, «courroie» (Fénié, 1992: 73). Il désigne par ailleurs une bande de terre, ou un champ étroit et long (Palay, 1991: 278); termes qui nous renvoient au caractère agricole de la zone.



Répartition des villae en Aquitaine méridionale: zoom sur le territoire des tarbelles (B. Pace)⁶

1.2. Contexte archéologique

Arancou – Las Courrèges appartient à une région qui, tout au long de l'Antiquité, fut placée sous administration des Tarbelles. Ces derniers constituent certainement l'un des plus importants groupes d'Aquitaine méridionale dont les activités métallurgiques sont citées par Strabon⁷. Les agglomérations *Lapurdum* (Bayonne), *Illuro* (Oloron) et *Aquae Tarbellicae* (Dax) et d'*Imus Pyrenaeus* (Saint-Jean-le-Vieux) sont situés respectivement à une quarantaine de kilomètres. Les plus importants vestiges antiques observés à l'ouest sont lacunaires: Tour trophée⁸, usine à salaison (Guéthary), dans les environs de Bayonne sur le site du Séqué situé en rive droite de l'Adour dont le diagnostic réalisé en 2007 a révélé une occupation aux I^{er} et II^{ème} siècle de notre ère, et sur le site du Chemin de Jupiter situé en rive gauche de l'Adour dont la fouille réalisée en 2010 a montré une occupation au Bas-Empire et notamment une activité

⁶ Doctorant de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour. Responsable des analyses spatiales S.I.G. Email: benoit.pace@yahoo.fr.

⁷ Cf. note 4.

⁸ La Tour d'Urkuu semble avoir été érigé à la période augustéenne pour célébrer la victoire finale de Rome sur les deux côtés des Pyrénées. L'analogie avec la *turris Augusti*, élevé selon Pomponius Mela (Pomponius Mela, 3.11), aux limites extrêmes de la Galicie semble vraisemblable.

potière (Beyrie, 2012). A proximité du site, nous trouvons les *villae* gallo-romaine de Sorde et de Barat-de-Vi situées à 10 km au nord datées du IV^{ème} siècle. Plus à l'est, à environ 11 km se trouvent les installations saunières de Salies-de-Béarn et le passage de la voie de *Burdigala-Astorga*, au nord de la station routière de *Carasa*.

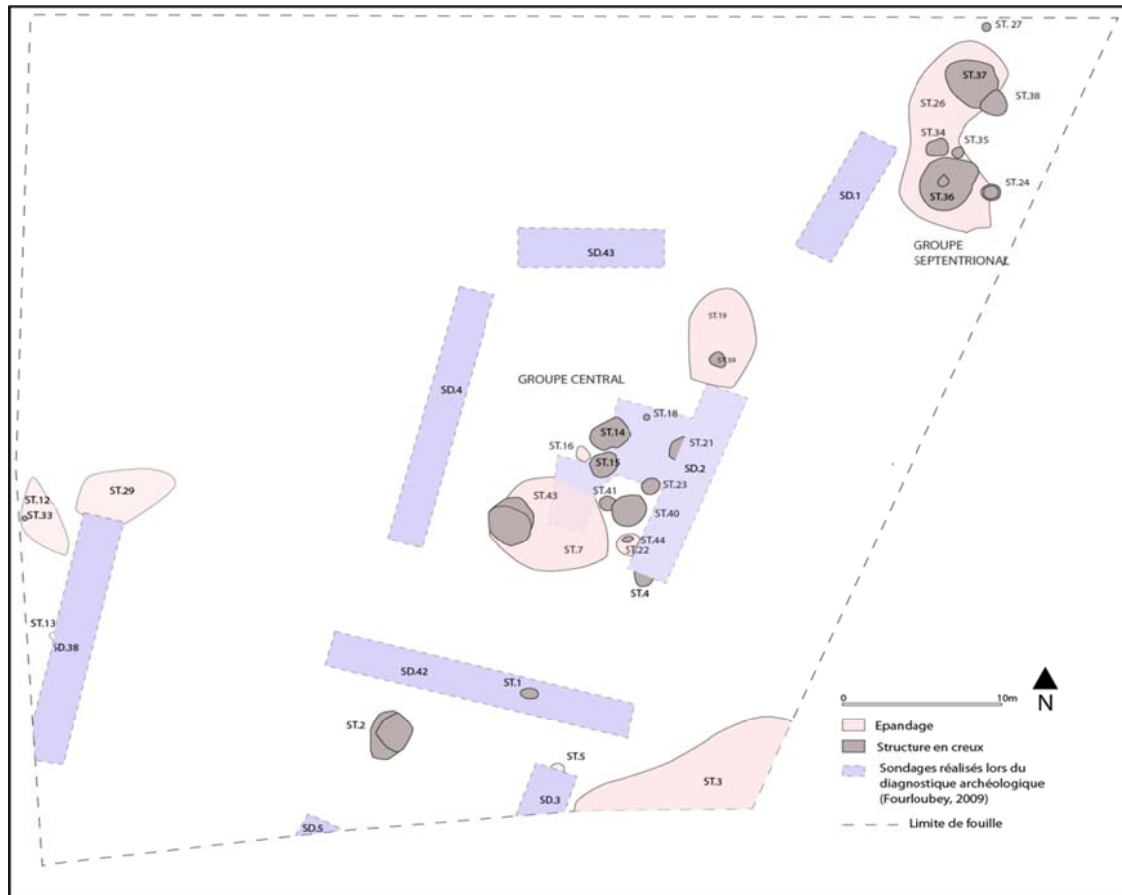
1.3. Données archéologiques⁹

Les structures découvertes ont été divisées en trois secteurs. Le groupe central qui comprend divers épandages de mobilier situés au dessus de dix structures en creux: STR 4, STR 7, STR 14, STR 15, STR 16, STR 18, STR 19, STR 21, STR 22 et STR 23. Le groupe septentrional qui est constitué d'un épandage de mobilier noté STR 26 et de sept fosses (dépotoir ou extraction): STR 24, STR 27, STR 34, STR 35, STR 36, STR 37 et STR 38. Et les diverses structures isolées, deux fosses (STR 1 et STR 2), deux structures indéterminées (STR13 et STR18) situées au sud et à l'ouest de la zone de fouille qui s'ajoutent à cet ensemble.

Malheureusement aucun niveau d'occupation en place ou de structures, à l'exception des fosses ayant piégé du mobilier n'a été révélé. Ce hiatus a rendu délicat la caractérisation des activités pratiquées sur le site. Néanmoins au regard d'un certain nombre d'éléments liés à des activités de métallurgie, la société Iker archéologie a pu distinguer et caractériser –à l'exception de rebuts de minerai– tous les types de déchets caractéristiques des pratiques sidérurgiques anciennes. Ces déchets pouvant être rattachés à la chaîne opératoire complète depuis la réduction jusqu'à la fabrication d'objets en fer. Les analyses réalisées sur le substrat ainsi que celles réalisées sur les scories n'ont pas permis de déterminer l'utilisation du grès ferrugineux présent dans le sol.

Par ailleurs divers mobiliers, plusieurs objets lithiques notamment des galets présentant de nombreuses fractures de percussion, sûrement utilisé pour le broyage, une pioche-hache ou herminette utilisé dans des activités agraires ou de menuiserie, un peson à tisser et un polissoir tendent à témoigner de l'activités plurielles (agraires, artisanales ou domestiques).

⁹ L'ensemble des données archéologiques sur lequel s'appuie cette étude est issu du rapport final d'opération réalisé par la société Iker archéologie sous la responsabilité d'Eric Kammenthaler (KAMMENTHALER, 2012).



Plan des structures mis au jour. Sources Iker archéologie

2. DONNÉES CÉRAMOLOGIQUES

L'état de conservation des vestiges céramiques est malheureusement assez médiocre. Les surfaces et les tranches des tessons ont subi de fortes altérations qui ont contribué à rendre difficile leur lecture et leur caractérisation. Les taux de fragmentation sont importants; les tessons offrent souvent des dimensions inférieures à 5 cm de côté. Le mobilier céramique se compose de 8529 tessons dont 1124 individus¹⁰. Il demeure que cet ensemble présente une grande cohérence, aussi bien dans ses caractéristiques techniques, typologiques que dans les proportions de présence des différents groupes techniques.

¹⁰ Le comptage est légèrement différent de celui effectué lors de l'étude réalisée par la société Iker archéologie. La différence de NR trouve tout naturellement une explication dans le caractère subjectif de la prise en compte ou non de tessons de petites tailles, ou à la fracturation de tessons durant les différents déplacements qu'ont subit les caisses de matériel.

2.1. Répartition du mobilier

La céramique commune non tournée (CCNT) constitue la grande majorité à la fois en nombre de reste (NR) mais aussi en nombre minimum d'individus (NMI) du mobilier avec 75,07% en NR et 86,68% en NMI. La céramique commune tournée quant à elle ne représente que 24,74% en NR et 12,78% en NMI. La céramique fine est pratiquement absente avec seulement 0,2% en NR et 0,5% en NMI.

Le mobilier est essentiellement composé de pots (40,57%), d'écuelles (17,44%), de bols ou jattes (11,12%). Quant à la vaisselle de table, en minorité, elle est principalement composée de pichets ou cruches représentant 5,25% du lot.

2.1.1. Amphore

Un tessou de céramique de Pascual 1 correspondant à une partie du pied de l'amphore a été retrouvé au sein de l'US 1015 - STR 12¹¹. L'usure ou polissage d'un de ses bords ainsi que différents creux, encoches ou évidements permettant une prise en main du tessou, indiquent une utilisation en tant qu'outil, certainement en tant que polissoir ou broyeur. Identifiable grâce à sa couleur de pâte rouge avec un gros dégraissant de quartz blanc plus ou moins bien réparti, la période de diffusion de ce type correspond à 50 avant notre ère jusqu'à 50 de notre ère. Notons que ces amphores constituent un matériel dont la conservation et la réutilisation semblent avoir été particulièrement longue comme a pu le révéler l'étude du remblai flavien à *Beneharnum* (Lescar) (Pujol, 2001: 39).

2.1.2. Céramiques fines

Seuls trois bords de sigillée ont été distingués, tous d'origine hispanique:

— un vase retrouvé au sein de l'US 2042 STR 41 à col vertical se terminant par une lèvre oblique, tournée vers l'extérieur et relevée vers le haut à son extrémité. L'exemplaire est malheureusement mal conservé et pratiquement tout son vernis a disparu; sa pâte est rose-rouge. Son profil est classé en tant que type 2 parmi le catalogue des sigillées découvertes à *Tritium Magallum*, dont la chronologie correspond au final de la période flavienne¹².

¹¹ N° inventaire: 02 5783-6-61 (KAMMENTHALER, 2012).

¹² La détermination de ce type n'a pas été sans peine. La forme est absente des planches de Mesquiriz bien qu'il existe dans l'ouvrage *Les céramiques sigillées hispaniques* de Françoise

— *un bol de type Dragendorff 37* qui se caractérise par une panse hémisphérique surmontée d'un bord vertical. Le style décoratif qui orne sa panse est appelé «style de zones de séries de cercles» correspond à la forme 515 conservé à Numance n°9154 (Mayet, 1984: planche CXX) et est attribuable aux ateliers de *Tritium Magallum* dont la production semble s'étendre du milieu du I^{er} s. de notre ère au III^{ème} s. (Mayet, 1984: 93-97). Les combinaisons de cercles entre eux, présents sur l'individu, sont très nombreuses et ont connu un grand succès à travers tout le II^{ème} s. (Mezquiriz, Pompaelo: 30-31). Ce que vient confirmer la qualité de la pâte et la finesse des parois donnant effectivement à penser qu'il est attribuable à la seconde moitié du I^{er} - II^{ème} siècle.

— *une bouteille cylindrique* retrouvée au sein de l'US 2013 STR 14 semble correspondre à la forme 303 (Mayet, 1984: planche LXXXIII), forme 32 de M. A. Mezquiriz¹³, attribuable aux ateliers de *Tritium Magallum*. Elle trouve une correspondance avec la forme hispanique 54 dont les contextes de découverte s'étendent de 60 à 200 ap. n. è. (Fernandez Garcia et Roca Roumens, 2008: 321 & 325). Cette bouteille se distingue par une panse cylindrique avec un col étroit et court et un bord vertical mouluré.

Quelques tessons, sans bord malheureusement, ont été identifiés. Ils semblent appartenir aux productions gauloises. Un tesson notamment correspondant à l'assise probable d'un type Drag. 24-25 a été répertorié au sein de l'US 1055 STR 01 dont la pâte est attribuable aux ateliers de Montans.

2.1.3. Céramiques communes tournées (CCT)¹⁴

Au sein des céramiques communes tournées, trois groupes sont représentés parmi le mobilier retrouvé. Les céramiques communes tournées à pâte grise fine (groupe technique A1) représentent la plus petite proportion des CCT. Les céramiques communes tournées à pâte claire (groupe technique A3) et leur sous-groupe (A31) en constituent la grande majorité. Pour l'ensemble du mobilier la répartition des céramiques communes tournées est ainsi représenté: 0,76% en NR et 1,25% en NMI pour les céramiques communes tournées à pâte grise fine (groupe technique A1), 2,68% en NR et 1,96% en NMI pour les céramiques communes tournées à pâte claire (groupe A3) et 21,43% en NR et 9,7% en NMI pour leur sous-groupe (A31).

Mayet (MAYET, 1984) un profil similaire (forme numéro 289 planche LXXXI) attribuable aux ateliers de *Tritium Magallum* mais sans attribut chronologique. Durant la table ronde qui s'est déroulée à l'Université de Deusto à Bilbao, du 22 au 24 octobre, Madame M^{re} Pilar Sáenz Preciado e professeure à l'université privée de La Rioja (UNIR), m'a indiqué cette référence.

¹³ MESQUIRIZ, p. 80 à 84, pl. 28

¹⁴ La définition et la notation des groupes techniques se réfèrent à l'étude de F. Réchin (RÉCHIN, 1994: 21-24).

Les CCT se composent de: 2 écuelles, 13 bols, 14 pots, 34 pichets et cruches, 5 amphorettes qui se caractérisent par un corps ovoïde, une encolure au profil concave, une lèvre moulurée inclinée vers le bas ainsi que deux anses qui s'attachent à mi-hauteur de l'encolure et dont les modèles de référence appartiennent à des contextes dont la chronologie s'étend de la fin du II^e siècle, jusqu'au début du Ve siècle (Réchin, 1994: 387), un mortier, et une passoire, profil jusqu'alors jamais observé, et dont le profil se rapproche fortement du type 305a des céramiques communes tournées à pâte grise fine dont les contextes de découverte varient du II^e siècle av. notre ère et la première moitié du I^{er} siècle (Réchin, 1994: 326).

Les pichets et les cruches qui constituent la majorité de cet ensemble offrent une grande diversité de formes, onze types sont représentés!

2.1.4. Les céramiques communes non-tournées (CCNT)¹⁵

Les céramiques communes non-tournées à pâte grise et orange (groupe technique B1) constituent 48% en NR et 41,20% en NMI de la quantité de céramiques communes non-tournées du corpus et de 36,24% en NR et 36,03% en NMI de l'ensemble du mobilier céramique. Elles se composent de 5 assiettes, 111 écuelles, 45 bols, 95 pots, 2 couvercles, 14 pichets et 29 bassines identifiés.

Les céramiques communes non-tournées à pâte grise et orange, dégraissant moyen (groupe technique B2) représentent 3,76% en NR et 4,27% en NMI de la quantité de céramiques communes non-tournées du corpus et de 2,83% en NR et 4,46% en NMI de l'ensemble du mobilier céramique. Il se compose de 2 écuelles, 1 bol, 14 pots et 1 bassine identifiés. 12 bords sont restés indéterminés.

Les céramiques communes non-tournées à pâte sombre vacuolaire (groupe technique B3) ont été observées au sein de treize des US mis au jour. Seulement deux types de céramique ont été identifiés: un pot (deux individus inventoriés) et une bassine (cinq individus inventoriés). Ce groupe représente 0,95% en NR et 1,63% en NMI de la quantité de céramiques communes non-tournées du corpus et de 0,72% en NR et 1,42% en NMI de l'ensemble du mobilier céramique.

Les céramiques communes non-tournées à pâte sombre (groupe technique B4) représentent 46,9 % en NR et 52,07% en NMI de la quantité de céramiques communes non-tournées du corpus et de 33,85% en NR et 44,15% en NMI de l'ensemble du mobilier céramique. Elles se composent de 3 assiettes, 28 écuelles, 36 bols dont 28 individus associés au type 302 caractérisé par un corps tron-

¹⁵ Idem.

conique un peu arrondi à l'encolure redressée et à la lèvre au profil angulaire et ayant des contextes de découverte de ce type s'étendant de la période Auguste-Tibère au début du II^{ème} s. (Réchin, 1994: 392), 10 couvercles, 302 pots dont un vase à sel ayant une chronologie s'étendant de la période augustéenne à la seconde moitié du IV^{ème} s., voire du début du V^{ème} s. (Réchin, 1992) et 214 individus du type 706¹⁶ à pâte sombre présent dans des contextes dont la chronologie s'étend de la fin du I^{er} siècle jusqu'au début du V^{ème} siècle (Réchin, 1994: 417-420), 2 pichets, 39 bassines identifiés.

Différentes céramiques communes non-tournées dont le groupe technique n'a pu être clairement défini ont été classé sous la dénomination de groupe mixte (B1/B4); 5 écuelles, 1 bol, 5 pots, et 1 bassine y ont été associés.

Ainsi au total les céramiques communes non-tournées regroupent: 8 assiettes, 146 écuelles, 83 bols 13 couvercles, 79 bassines, 417 pots et 16 pichets. On remarque que les céramiques communes non-tournées sont constituées principalement par les poteries de conserve à pâte grise et orange (groupe technique B1) et les poteries de cuisson à pâte sombre (groupe technique B4) qui en occupent environ 95% en NR et 93% en NMI de cette catégorie.

Par ailleurs on notera la découverte de plusieurs profils inconnus pour la région qui ont fait l'objet d'une numérotation supplémentaire au catalogue réalisé par François Réchin (Réchin, 1994). Parmi les céramiques à pâte grise et orange au dégraissant moyen (groupe technique B2):

– *Pot inédit – numéroté 704a*

Ce petit pot se caractérise par un corps ovoïde à l'encolure tronconique et à la lèvre mince au profil légèrement triangulaire. Ce type répertorié au sein de l'US 2013 STR14 avec un diamètre de 12 cm s'apparente au type 704 dont les contextes de découverte offrent une chronologie s'étendant du II^{ème} s. au III^{ème} s. (Réchin, 1994, p. 397). On peut par ailleurs y voir un parallèle avec les profils des types 703a et 703c du groupe technique B1 mais présente contrairement à ceux-ci une encolure droite. S'agirait-il d'une évolution de ceux-ci? Une anse parmi le mobilier pourrait appartenir à ce profil cependant plusieurs types appartenant à la même US possédaient une pâte identique.

– *Pot inédit – numéroté 707*

Ce petit pot semble se caractériser (faute de plus d'éléments de panse) par un corps arrondi. Son encolure ovoïde présente diverses incisions parallèles. Sa lèvre est épaissie et tournée vers l'intérieur. Ce type répertorié au sein de l'US 2013 STR14 avec un diamètre de 12 cm. Une anse parmi le mobilier pourrait

¹⁶ Ce type 706 fameusement connu, se caractérise par un corps ovoïde un peu cylindrique dont l'encolure présente un profil triangulaire et aplati. La lèvre est généralement peignée sur le dessus. Ce type s'est diffusé de manière très large sur le plan spatial et quantitatif, de l'Espagne au sud de l'Aquitaine (RÉCHIN, 2008).

appartenir à ce profil cependant plusieurs types appartenant à la même US possédaient une pâte identique.

Parmi les céramiques à pâte sombre (groupe technique B4):

– Pot inédit – numéroté Type 720

Ce petit pot semble se caractériser (faute de plus d'éléments de panse) par un corps plutôt arrondi à l'encolure cylindrique et droite. La césure entre le corps et l'encolure est très nettement marquée. Deux exemplaires ont été identifiés; le premier au sein de l'US 1037 STR 34 avec un diamètre de 10 cm et présentant sur sa surface interne des résidus ou caramels de cuisson témoignant de sa fonction; le deuxième au sein de l'US 2019 STR 15 avec un diamètre de 9 cm. Ce deuxième exemplaire présente un estampage de son encolure réalisé par un outil arrondi ou par pression du doigt? Ce type trouve un équivalent au sein du groupe technique B2 des US 1037 STR 34 et US 2045 STR 41. De même que ce type 720 des céramiques à pâte grise et orange dégraissant moyen pourrait-il correspondre à une évolution du type 716 associé aux céramiques à pâte sombre ou du type 701 du même groupe pour lequel certains bords ont tendance à se relever?

– Pot inédit – numéroté Type 720a

Ce petit pot se caractérise par un corps plutôt tronconique à faible encolure légèrement évasée et à la lèvre carrée. La césure entre le corps et l'encolure est très nettement marquée. Il se différencie ainsi du type 720 par l'angle de son encolure et la grandeur de celle-ci. Ce nouveau type a été observé au sein de l'US 2040 STR 40 avec un diamètre de 13 cm.

– Pot inédit – numéroté Type 720b

Ce petit pot se caractérise par un corps plutôt tronconique à faible encolure très légèrement évasée et à la lèvre fine. La césure entre le corps et l'encolure est très nettement marquée. Ce pot se différencie ainsi du type 720 par la finesse de sa lèvre et l'angle de son encolure. Trois exemplaires différents ont été identifiés. Le premier au sein de l'US 1040 STR 37 avec un diamètre de 11 cm, le deuxième au sein de l'US 2015 STR 14 avec un diamètre de 13 cm, le troisième au sein de l'US 2016 STR14.

– Pot inédit – numéroté Type 721

Ce pot se caractérise par un corps plutôt tronconique sans encolure. La lèvre est courte et tournée vers l'extérieur donnant une sorte de rebord à ce petit pot. Deux individus de différentes tailles ont été répertoriés: le premier avec un diamètre de 19 cm au sein de l'US 2019 STR 15, le deuxième avec un diamètre de 9 cm au sein de l'US 2046 STR 23 et présentant des caramels de cuisson. Ces deux profils se rapprochent du type 710 du groupe technique B4 mais avec un corps plus tronconique; est-ce une évolution de celui-ci?

– Pot inédit – numéroté Type 722

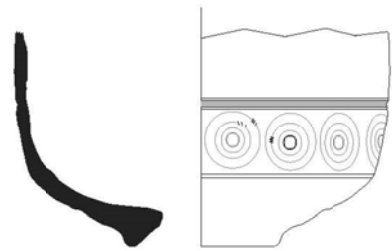
Ce pot se caractérise par un corps plutôt arrondi avec une encolure assez longue et inclinée vers l'extérieur, et une lèvre légèrement épaissie. La césure entre le corps et l'encolure est très nettement marquée. Ce petit pot a été répertorié au sein de l'US 2038 STR 44 avec un diamètre de 12 cm.



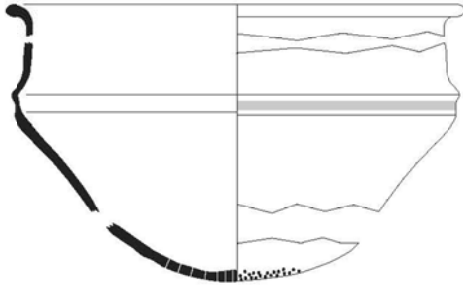
Sigillée hispanique. Type 2.
US 2042 - STR 41. Ø 8 cm



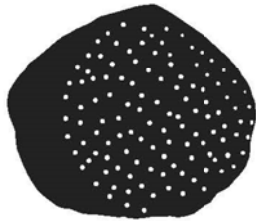
Sigillée hispanique. Bouteille cylindrique.
US 2013 - STR 14. Ø 5 cm



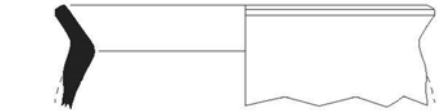
Sigillée hispanique. Vase Dragendorff 37.
US 2015 - STR 14. Ø 13 cm



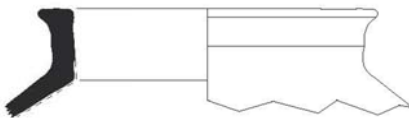
Céramique commune non-tournée à pâte sombre Pot inédit
numéroté type 720. US 2019 - STR 15. Ø 9 cm



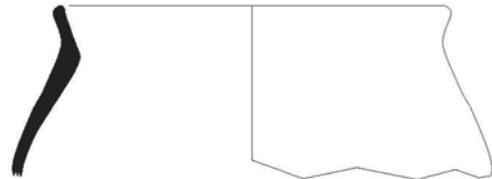
Céramique commune tournée à pâte grise fine.
Passoire. US 1055 - STR 01. Ø 15 cm



Céramique commune non-tournée à pâte sombre Pot inédit
numéroté type 720a. US 2040 - STR 40. Ø 13 cm



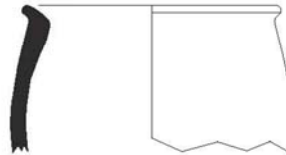
Céramique commune non-tournée à pâte grise et orange,
dégraissant moyen. Pot inédit numéroté type 704a.
US 2013 - STR 14. Ø 12 cm



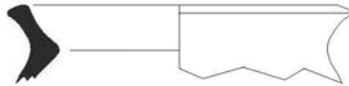
Céramique commune non-tournée à pâte sombre Pot inédit
numéroté type 720b. US 2016 - STR 13-14. Ø 14 cm



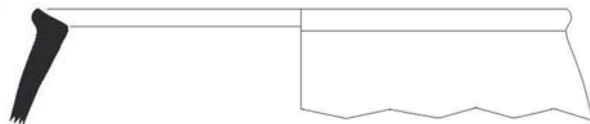
Céramique commune non-tournée à pâte grise et orange,
dégraissant moyen. Pot inédit numéroté type 707.
US 2013 - STR 14. Ø 12 cm



Céramique commune non-tournée à pâte sombre Pot inédit
numéroté type 721. US 2046 - STR 23. Ø 9 cm



Céramique commune non-tournée à pâte sombre Pot inédit
numéroté type 722. US 2038 - STR 44. Ø 12 cm



Céramique commune non-tournée à pâte sombre Pot inédit
numéroté type 721. US 2019 - STR 15. Ø 19 cm

Echelle 1:2



3. ANALYSE

La multiplicité des structures, associée à un mobilier très altéré dont la chronologie offre des fourchettes chronologiques assez larges, ont rendu difficile la "lecture" et l'analyse de cette occupation. Néanmoins, l'assemblage des données récoltées au gré des analyses céramologiques a permis de tracer diverses pistes dans la compréhension de cette occupation. Cette méthodologie s'est appuyée sur un ensemble de facteurs divers.

3.1. Correspondance des structures

L'étude du mobilier n'a pas permis de distinguer de discontinuité chronologique marquante permettant de distinguer telle structure d'une autre et malheureusement le temps accordé à celle-ci n'a pas été suffisamment conséquent pour tester la conjugaison entre le matériel des différentes US et révéler certaines connexions¹⁷. Néanmoins plusieurs faits nous invitent à faire correspondre ces structures entre elles dans une continuité fonctionnelle et temporelle. Le premier élément qui nous amène à cette idée réside dans la proximité des structures entre elles. En effet ces fosses n'ont pas été réalisées de manière aléatoire mais appartiennent clairement à deux zones circonscrites. Le deuxième élément concerne la fonction de celles-ci; la majeure partie ayant en effet été interprétée comme fosses dépotoirs. D'autre part le mobilier que nous retrouvons dans le groupe central, le groupe septentrional ainsi qu'au sein des structures isolées est sensiblement le même: éléments architecturaux, déchets métallurgiques et mobilier céramique.

3.2. Homogénéité

Le mobilier céramique de l'ensemble de ces structures présente une grande cohérence. En effet l'ensemble des US est caractérisé par un mobilier dont les proportions en termes de groupes de fabrication sont sensiblement identiques. Pour la CCT: une quasi absence du groupe A1 mais que l'on retrouve au sein de nombreuses fosses (STR 04, STR 13/14, STR 15, STR 21, STR 22, STR 23, STR 24, STR 37, STR 41 et STR 43); une absence des céramiques communes tournées à pâte grise (groupe technique A2), un pourcentage assez négligeable des céramiques à pâte claire (groupe technique A3), la prédominance du sous-groupe

¹⁷ Malgré tout plusieurs tentatives ont été testées entre divers bords remarquables d'US différentes.

A31; pour la CCNT: une quasi absence des céramiques à pâte sombre vacuo-laire (groupe technique B3), un pourcentage assez faible des céramiques à pâte grise et orange au dégraissant moyen (groupe technique B2), une part majoritaire des céramiques à pâte grise et orange au dégraissant grossier (groupe technique B1) et des céramiques à pâte sombre (groupe technique B4) dont la répartition des formes se présente continuellement avec une majorité de pots. Un faciès céramique à la fois indicateur d'une concordance entre les différentes structures et de leur appartenance à un même ensemble. Une continuité qui nous permet d'associer et de regrouper l'ensemble de ce mobilier comme appartenant à un même lot. Des proportions et des caractéristiques qui par méthode associative et comparative, et en s'appuyant sur les travaux de François Réchin caractérisant les faciès de l'Aquitaine méridional au cours du temps (Réchin, 1994 et 2008), permettent de dessiner les caractères temporels et sociaux de cette occupation.

3.3. Faible présence des céramiques tournées à pâte grise

L'évolution quantitative des céramiques communes tournées à pâte grise fine constitue à la fois un marqueur chronologique mais aussi culturel de la région. Durant la fin du Second Age du Fer les quantités de vases de cette catégorie sont assez notables (12,23% à Hastings et 21,25% à Bordes). Mais c'est à l'époque augustéenne que cette fabrication trouve son apogée quantitative (46,61% à St-Bertrand-de-Comminges et 21% à Lescar). Plus tard, les quantités déclinent assez nettement pour se stabiliser aux alentours de 12 à 16% selon les contextes jusqu'à la fin du I^{er} s. Une évolution qui semble régie cependant entre le I^{er} s. et le II^{ème} s. par des phénomènes régionaux divergents. En effet la situation semble plus contrastée à la fin du I^{er} s. et dans la moitié du II^{ème} s. Certains contextes urbains de la partie occidentale de l'Aquitaine voient une augmentation assez spectaculaire des quantités relatives (jusqu'à une hauteur de 30-32% à Tarbes – Place de Verdun et Lescar - dépotoir de l'égout n°1) tandis qu'à St-Bertrand-de-Comminges cette catégorie chute aux environs de 4%. Les ensembles de la première moitié du II^{ème} s. (Labastide T13), du milieu (Pouzac) ou du troisième quart du siècle (Séviac) semblent témoigner ensuite de la baisse relative de la catégorie sur la longue durée (environ 10%, 12,28% et 7,8%). Moins bien documentée la période de la fin du II^{ème} s. et le III^{ème} s. montre néanmoins une baisse radicale de cette catégorie. Les données issues des établissements ruraux de la fin du III^{ème} s. et du début du IV^{ème} s. tels que Lescar et Oloron témoignent de cette tendance générale (avec des pourcentages respectifs de 9,5% et 2,84%). Une catégorie qui devient ainsi de plus en plus rare au cours

du temps jusqu'à disparaître dans le courant du III^{ème} - IV^{ème} s.¹⁸ (Réchin, 2008: 222).

A Arancou-Las Courrèges les proportions de pâte grise sont très faibles et ne représentent que 0,76% en NR et 1,25% en NMI de l'ensemble du mobilier céramique. Une première observation que nous allons mettre en relation avec les proportions de pâte claire.

3.4. Prédominance des pâtes claires

Comparativement aux céramiques à pâte grise, l'évolution quantitative des céramiques communes tournées à pâte claire suit une courbe inversement proportionnelle. Au sein des sites ruraux de tradition indigène, durant la période protohistorique, aucun vase tourné à pâte claire (cuisson en mode A ou C) n'a été découvert à Bordes ou à Hastings (US 11). Les contextes des I^{er} et II^{ème} s. témoignent encore d'une rareté des céramiques tournées à pâte claire: - à Hastings 0,65% à la première moitié du I^{er} s. - à Lescar - la Lanusse 3,96% à la période augustéenne - à Tilh 1,87% au II^{ème} s. (?). Les contextes plus tardifs marquent une nette évolution des quantités de vase de cette catégorie: - à Castillon 8,53% au II^{ème} s. / III^{ème} s. (?) - à Salies-Lahitte 27,04% à la fin II^{ème} s. / III^{ème} s. (?) - à Moliets 33,73% à la fin II^{ème} s. / III^{ème} s. (?). Dans les contextes urbains, les quantités de vases à pâte claire montrent assez clairement une augmentation presque continue de la période augustéenne jusqu'au IV^{ème} s. (Réchin, 1994: 348-349). A Lescar, (fouilles ADAPEI), le pourcentage de céramiques à pâte claire passe de 6,29% à période augustéenne (période 1a) à 12,5% à la fin de la période flavienne (période 3c) et à 24,44% à la première moitié du II^{ème} siècle. De même à Saint-Sever (fouille de la Gleysia) le pourcentage passe de 4,47% pour la période du I^{er}-II^{ème} siècle à 33,78% pour la période du III^{ème}-IV^{ème} siècle. Comparativement aux céramiques à pâte grise, les proportions de pâte claire à Arancou-Las Courrèges sont plus importantes et représentent 24,11% en NR et 11,66% en NMI de l'ensemble du mobilier céramique.

La faible proportion de céramiques à pâte grise et la présence majoritaire de céramiques à pâte claire tendent dans un premier temps à nous signaler que l'occupation du site correspond très certainement à une chronologie contemporaine ou postérieure au milieu du I^{er} s. période à laquelle les céramiques à pâte claire supplantent les céramiques à pâte grise.

¹⁸ Il semble que ces céramiques tournées fines grises aient été fabriquées dans nombre de régions au Bas-Empire, à la différence de ce que l'on peut remarquer en Aquitaine méridionale (RÉCHIN, 1994)

3.5. Présence des céramiques à pâte vacuolaire

Caractéristique de l'Aquitaine méridionale, le groupe de fabrication particulièrement reconnaissable par sa pâte vacuolaire ainsi que par ses profils (groupe technique B3), a fait l'objet d'une publication spécifique consacrée à la caractérisation et la diffusion de ce groupe de fabrication (Réchin, 2008; Réchin, Convertini, 2000). Son aire de diffusion est essentiellement centrée sur la Chalosse et il semblerait que son origine se trouve à proximité des localités actuelles d'Hastingues et de Tilh, situées respectivement au sud-ouest et au sud-est de Dax. La diffusion de ce groupe semble commencer autour du I^{er} av. n. è. et s'étendre jusqu'à la fin du II^{ème} – début III^{ème} s. période à laquelle il disparaît totalement. En effet absent du site de Bordes (II^{ème}-I^{er} s. av. n. ère), leur présence est attestée dès la période augustéenne à Lescar et à Lalonquette puis plus largement dans la plus part des sites de la partie occidentale de l'Aquitaine méridionale au cours des I^{er} et II^{ème} s. L'absence de ce groupe de fabrication dans des contextes plus tardifs (Dax et Oeyregave - IV^{ème}) témoigne de leur disparation.

Les proportions de ce groupe de fabrication à Arancou-Las Courrèges ne représentent que 0,72% en NR et 1,42% en NMI de l'ensemble du mobilier céramique. Ces quantités relatives pour un site situé à une telle proximité du cœur de la diffusion de ces productions constituent un élément supplémentaire allant dans le sens d'une attribution de cette occupation à la période fin I^{er} s. - II^{ème} s.

Des pourcentages que nous mettons en parallèle avec ceux de Lalonquette où la proportion en NMI de ce groupe B3 n'atteint seulement que 1,32% dans la première moitié du II^{ème} s.¹⁹ alors qu'il constituait pratiquement la moitié des céramiques culinaire dans les années 15-20 de notre ère.

3.6. Hétérogénéité morphologique des pots du type 706

Il semble attesté qu'il existe une réelle uniformisation des vases en céramique non-tournée en Aquitaine méridionale durant le Bas-Empire, avec notamment la diffusion accrue des pots à pâte sombre de type 706 ou de type 702. Il semble en effet que ces vases soient plus normalisés dans leur profil et plus réguliers dans leur réalisation. Les motifs peignés qui les couvrent sont beaucoup plus discrets (simplement une trace de peignage sur le plat de l'enco-

¹⁹ Une correspondance qui pourrait sembler étonnante entre un contexte d'établissement rural et une *villa*. Cependant certains liens particuliers entre *villae* et sites de traditions indigènes ont précédemment été révélés par l'utilisation de l'analyse factorielle de correspondance utilisé par François Réchin (RÉCHIN, 2008).

lure d'une partie des pots de type 706) (Réchin, 2008: 157). Or le corpus de pot de type 706 que nous avons pu identifier au sein du mobilier céramique de Arancou – Las Courrèges montre une diversité de formats et une variabilité des traitements; les pots sont parfois peignés sur la lèvre et la panse, parfois sur la lèvre seulement et dans d'autres cas aucun peignage n'est présent. Ces pots que l'on retrouve aussi au sein du groupe technique B1 constitue la part la plus imposante du mobilier trouvé avec 23,75% de l'ensemble des NMI (214 individus comptabilisés au sein du groupe technique B4 et 53 au sein du groupe technique B1). Cette imposante concentration aux formats variés vient abonder dans le sens d'une occupation plutôt antérieure au Bas-Empire.

3.7. Prédominance des sigillées hispaniques

D'une manière générale, les établissements ruraux d'Aquitaine méridionale livrent peu de céramiques fines en comparaison de la Gaule Narbonnaise ou de la Gaule Lyonnaise. A l'époque impériale les sites ruraux de tradition indigène ne livrent presque pas de sigillée (généralement moins de 4%) (Réchin, 1994: 427). Quant aux agglomérations urbaines et les *villae*, même si les proportions atteignent un pic à la moitié du I^{er} s. (26% à Dax et Lescar à l'époque flavienne), elles restent relativement constante durant l'antiquité avec des pourcentages compris entre 10 et 20% (Réchin, 1994: 427-428).

A l'ouest de l'Aquitaine, les découvertes archéologiques ont révélé une diffusion jusqu'au III^{ème} siècle de céramiques sigillées en provenance de Montans (Tarn). Celles-ci sont affluées à Bordeaux, et ensuite, par l'océan, atteint les ports astures et cantabres (Ochoa et Morillo Cerdan, 1993: 225-232). L'Aquitaine méridionale fait partie de l'aire de diffusion privilégiée des sigillées de ce groupe durant toute la période de grande activité de ces ateliers. Mais celle-ci subit dès l'époque flavienne un déclin très progressif. L'accroissement de la demande sous le règne semble-t-il de Vespasien va accroître le développement d'autres officines notamment dans la Péninsule ibérique. Dans le courant du II^{ème} s., la production de sigillée montanaise semble se réorganiser. D'une production normalisée, celle-ci semble redevenir artisanale (Martin, 1996: 20). Or il est admis que ce déclin coïncide avec l'essor des productions hispaniques. Le centre de *Tritium Magallum* situé dans l'actuelle ville de Tricio (La Rioja), dans la région de la Rioja, sur la rive droite de l'Ebre est sans aucun doute, le fournisseur le plus important de sigillée hispanique. Cette production semble débiter dès la moitié du premier siècle et s'étendra jusqu'à la fin du Bas-Empire. Les sigillées retrouvées à Oloron et Lescar pour des contextes correspondant à la fin du III^{ème} s. et au début du IV^{ème} s. sont toutes d'origine hispanique. Or l'ensemble des sigillées répertoriées au sein du mobilier d'Arancou – Las Courrèges présente 64,7% de ce mobilier d'origine hispanique.

Une prédominance qui nous invite là encore à favoriser l'idée d'une période d'occupation contemporaine de la seconde moitié du I^{er} et du II^{ème} s. Une chronologie que vient confirmer les contextes de diffusion des trois sigillées identifiées: fin de la période flavienne pour le type 2 des formes hispaniques confirmé par Madame M^a Pilar Sáenz Preciado e professeure à l'université privée de La Rioja (UNIR), la seconde moitié du I^{er}-II^{ème} s. pour le vase de type Dragendorff 37, et la bouteille de forme hispanique 54 attribuable à la période 60-200 de notre ère.

4. FACIÈS

Peu de région de la Gaule, comme l'Aquitaine, montrent des quantités relatives aussi élevées et aussi constantes de CCNT. Les recherches réalisées témoignent de l'étonnante prépondérance de ce matériel céramique (Réchin, 1994); de 61,44% (Moliets) à 98,22% (Oeyregave-Trebesson) dans les établissements ruraux indigènes et de 24,56% (Pouzac) à 71% (St Sever) dans les villes et les *villae* (Réchin, 1994: 388). Des proportions de céramiques qui semblent réparties suivant un schéma précis: le groupe technique B4, généralement le plus fourni, rassemble entre 43 et 95% des poteries des sites ruraux indigènes (une exception: Tilh, seulement 11%) et de 18 à 59% des individus dans les villes et les *villae*. Viennent ensuite les céramiques du groupe technique B1, absente de St-Bertrand-de-Comminges ou Séviac mais qui comptent pour 1,5 à 9% des poteries dans les sites ruraux indigènes et de 2,5 à 15% en ville et dans les *villae*. Deux groupes minoritaires suivent de peu: le groupe technique B2 qui occupe de 0,2 à 2,4% dans les sites ruraux indigènes (qui en livrent) et 0,15 à 3% dans les villes et les *villae*; le groupe technique B5, seulement représenté à Dax (1,58%) et St-Bertrand-de-Comminges (5,93 et 12,78%). Quant aux céramiques à pâte sombre vacuolaire (groupe technique B3), il constitue ce cas un peu spécifique dont nous avons parlé précédemment. Les quantités relevées sur les sites où l'on en a découvert varient considérablement: 0,35% (Hastingues, fin du Second Age du Fer) à 82,25% (Tilh, II^{ème} s.) dans les sites ruraux indigènes et 0,69% (Lescar-Bialé, fouille ADAPEI, phase 1a, époque augustéenne) à 9,52% (Dax, époque flavienne) dans les villes et les *villae* (Réchin, 1994: 390).

Le site d'Arancou – Las Courrèges s'intègre parfaitement à ce paysage dessiné par une répartition des groupes de fabrication très contrastée avec une forte majorité de CCNT dominant l'ensemble du mobilier environ 87%, par rapport aux CCT avec environ 13% (11,66% de céramiques à pâte claire et 1,25% de céramiques à pâtes grise). Si l'on projette les proportions de céramiques d'Arancou – Las Courrèges dans le panel des établissements de l'Aquitaine méridionale, nous observons que ce mobilier peut être rapproché des sites de:

– Castillon *Casteh Vielh* interprété comme une occupation agro-pastorale associée à une chronologie couvrant le II^{ème} – III^{ème} siècle (Réchin, 1994: 207-212).

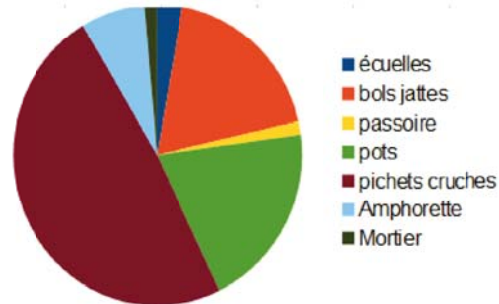
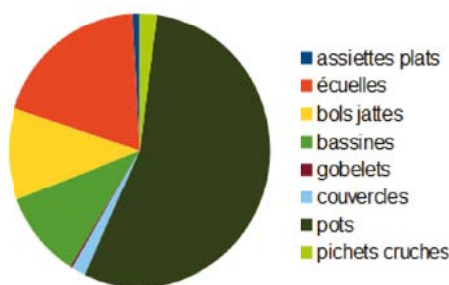
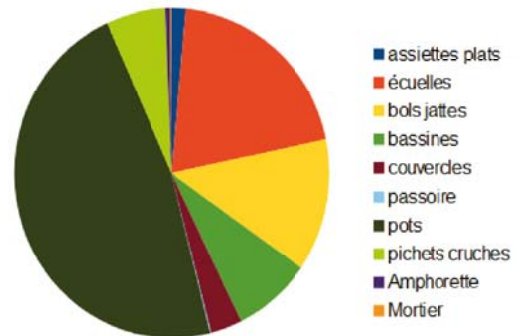
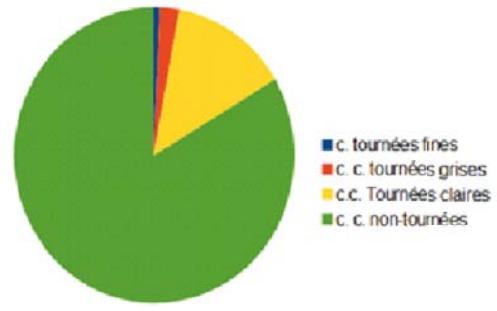
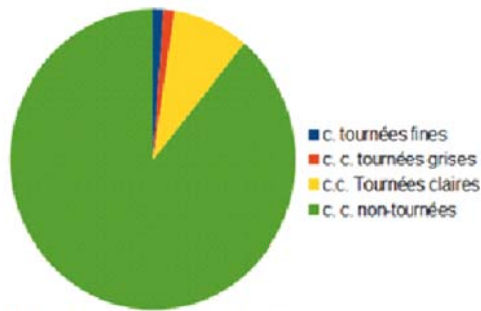
– La Billère *La Cau* dont les proportions sont de 4,25% pour les tournées fines, 2,12% pour les tournées grises, 14,89% pour les tournées claires, 78,74% pour les CCNT avec un mobilier comprenant 2084 tessons et 243 individus identifiés.

– Saint-Paul-Lès-Dax Estoty III (dépotoir) ayant révélé un aménagement du début de l'époque flavienne ainsi qu'une occupation pastorale saisonnière et une exploitation des ressources en minerai de fer durant la moitié du I^{er} et du début du II^{ème} siècle. Une occupation qui comporte de nombreux points communs avec le site d'Arancou – Las Courrèges notamment la mis au jour d'un peson de métier à tisser et d'un vase à sel de Salies-de-Béarn (Réchin, Leblanc et *alii*, 2000: 147-152).

– Salies-de-Béarn (Lahitte) ayant révélé sur ce terrain dont l'exploitation du sel est connue depuis la plus haute antiquité les vestiges d'une cabane sommairement édifiée et d'un fourneau auxquels sont associés des activités de chasse et d'élevage dont l'occupation attribuée au milieu du II^{ème} s. - III^{ème} s. (Réchin 1994: 300-306).

Ces sites partagent les mêmes caractères sociaux mêlant activités agropastorales et domestiques. Des caractères qui ont permis de qualifier ces établissements ruraux de faible niveau social²⁰.

²⁰ Des sites pour lesquels nous observons parallèlement une concordance temporelle; preuve d'une correspondance structurelle, chronologique et sociale?



Type de mobilier pour les céramiques communes non-tournées Type de mobilier pour les céramiques communes tournées

A Arancou, le type de mobilier est essentiellement composé de pots (40,57% dont 39,5% de CCNT), d'écuelles (17,44% dont 17,26% de CCNT), de bols ou jattes (11,12% dont 9,52% de CCNT). Les bassines représentent 6,94% du mobilier toutes en CCNT, quand aux pichets ou cruches, ils représentent 5,25% dont 3,91% en CCT et 1,25% en CCNT.

L'absence d'assiettes en CCT et la faible présence de vaisselle de table, ainsi que la forte présence de pots, d'écuelles et de bassines en CCNT, corroborent le caractère rural et domestique de cette occupation. Mais certains pourcentages et certaines proportions offrent peut-être par ailleurs les marqueurs d'une activité artisanale dont les vestiges métallurgiques témoignent: - présence d'une grande diversité de type bols, d'écuelles et de pots – la part somme toute notable de cruches et de pichets en céramique à pâte claire (3,91% de pichets ou cruches par rapport à l'ensemble du lot). Une proportion de cruches et de pichets que nous mettrons par ailleurs en lien avec la présence de cinq amphorettes (type 1001 des céramiques tournées à pâte claire sous-groupe A31) et

la forte quantité de pots, dont les fonctions furent très certainement dévouées à la conservation des denrées liquides.

L'ensemble est révélateur plutôt d'un bas niveau social où les caractères culturels aquitains restent prédominants comme en témoigne l'utilisation des pots de céramique à pâte sombre de types 706 (groupe technique B4); 214 individus représentant à eux seuls 18,77% des NMI et dont 48 individus (soit 22,74%) présentent des traces avérées d'utilisation sur le feu. Un pourcentage qui atteste à la fois de l'utilisation plurielle de ces pots servant de mobilier pour le stockage de denrées et d'instrument de cuisson. Il prouve par ailleurs la conjugaison de caractères culinaires où la cuisson en pot côtoie la cuisson dans des formes ouvertes.

La présence de ces sigillées d'origine hispanique et ce vase à sel en provenance de Salies-de-Béarn, témoigne d'échanges avec d'autres groupes; peut-être liée à la proximité de la voie *Burdigala-Astorga*? La présence d'un mortier est aussi significative d'un certain contact avec l'extérieur et avec une culture méditerranéenne. En effet aucun mortier n'a été répertorié au sein des sites ruraux de tradition indigène répertoriés jusqu'ici par François Réchin (Réchin, 1994: 437-438).

Ainsi l'ensemble de ces données céramiques et archéologiques fournissent l'image d'une occupation aux activités diverses à la fois métallurgiques (présence de l'ensemble des déchets caractéristiques des pratiques sidérurgiques anciennes à l'exception de rebuts de minerai), possiblement agraires (pioche-hache) ou de menuiserie²¹ et domestiques (peson à tisser, polissoir). La présence de cette passoire en céramique à pâte grise (US 1055 STR 1), type inconnu à ce jour, et très certainement associée à la consommation de vin, nous laisse dubitatif quant à l'absence d'amphore sur le site²².

²¹ La forme de la pioche-hache est en effet sensiblement proche de l'herminette présentée au sein de l'ouvrage *Les objets en fer dans les collections du musée archéologiques de Saintes (I^{er}-XV^e siècle)* (FEUGÈRE, THAURÉ, VIENNE *et alii*, 1992: 78)

²² Peut-être ici le témoignage d'un conditionnement et d'une production sommaire du vin que nous pourrions conjuguer avec la présence des cruches, des pichets ou des amphorettes? A moins qu'il ne s'agisse d'une autre denrée alimentaire...Ou d'imaginer une production de tonneau expliquant à la fois l'absence d'amphore et les activités métallurgiques et de possible menuiserie...

5. CONCLUSION

5.1. Arancou – Las Courrèges, une occupation artisanale du Haut-Empire

Au terme de l'étude, le mobilier céramique du site d'Arancou – Las Courrèges a révélé une occupation datant de la seconde moitié du I^{er} s. - II^{ème} s. de notre ère. Comme nous l'avons vu précédemment la correspondance des structures mises au jour, l'homogénéité du matériel, la faible présence des céramiques à pâte grise et la prédominance des céramiques à pâte claire parmi la CCT, la présence relative des céramiques à pâte vacuolaire (groupe technique B3), et la présence majoritaire de la typologie des sigillées d'origine hispanique, offrent une conjonction de paramètres qui nous permet de faire correspondre chronologiquement cette occupation à la période du Haut-Empire. Un mobilier céramique dont les caractéristiques (majorité de CCNT ~87% dont 39,5% de pots et 17,26% d'écuelles) témoignent d'un faible niveau social loin des standards d'existence que peuvent offrir les sites urbains tels que Saint-Bertrand-de-Comminges et Tarbes où au I^{er} siècle la quantité de céramique commune tournée est majoritaire. Néanmoins il s'inscrit parfaitement dans le "décor" aquitain où les céramiques communes non-tournées sont sauf exception majoritaires. Un faciès céramique en étroite correspondance avec celui des sites de La Billère *La Cau*, Salies-de-Béarn (Lahitte), et plus particulièrement avec Saint-Paul-Lès-Dax Estoty III; des sites ayant révélé activités agropastorales et domestiques, et dont les occupations sont étonnamment semblables d'un point de vue chronologique et fonctionnelle (du moins pour le site de Dax qui témoigne d'une activité métallurgique).

Cet ensemble de résultats corrobore pleinement la chronologie et l'activité révélée lors de la fouille et de l'étude métallurgique réalisées par la société Iker archéologie ainsi que par deux datations carbone réalisées par Beta Analytic au sein des structures 14 et 39 du groupe central. La première au sein de la structure 14 fournit une datation dont la plus forte probabilité est comprise entre 70 et 130 après notre ère et pour la structure 39 une chronologie dont la plus forte probabilité est comprise entre 20 et 80 ap. notre ère (Kammenthaler, 2012: 81). Le mobilier trouvé (peson, pioche-hache, scories, etc.) atteste bien de l'activité artisanale et domestique sur le site. Les artefacts architecturaux retrouvés au sein des fosses laissent entrevoir l'existence d'un possible habitat pérenne en lien avec l'activité métallurgique et domestique du site mais sans avoir pu être démontré. Quant au foyer non-aménagé (argile rubéfiée et forte concentration de charbon de bois) découvert US 1045 – STR 36 et aux fosses recoupées (secteur 2: STR 41; secteur 1: STR 37, STR 24 et STR 36), ils ouvrent la question d'une possible réoccupation sporadique du site? Mais là encore aucun élément

chronologique ne vient en fournir la certitude. S'agit-il d'une ou des occupations en lien avec le pastoralisme du piémont pyrénéen?

5.2. Modus vivendi

Le parallèle tant d'un point de vue fonctionnel (activités métallurgiques présentes sur les deux sites) que céramique (en proportion et typologique) avec le site de Saint-Paul-Lès-Dax situé à environ 40 km d'Arancou témoigne d'une forte symétrie entre nature du site et mobilier. La répartition de celui-ci témoigne de la diversité des usages et des besoins. Un mobilier hétérogène répondant à une fonctionnalité variée. Les groupes techniques B1 et B2 traditionnellement considérés comme objet de conserve représentent respectivement 41,2% et 4,27% en NMI du mobilier; une somme de pourcentages quasi-équivalente aux proportions occupées par les groupes techniques B3, B4. Donc un mobilier qui se répartit en deux fonctions conserve et cuisine. Rappelons par ailleurs que la CCNT est essentiellement composé de pots dont une majorité de type 706 dont nous connaissons à la fois les usages culinaires (plus de 50% présentent des traces d'une utilisation sur le feu) et de conserve. Les écuelles (17,44% du mobilier dont 17,26% de CCNT) ainsi que la présence des ampoules témoignent eux aussi de ces deux fonctions. On pourra d'ailleurs se demander si la grande quantité de pichets et de cruches (5,25% du mobilier dont 3,91% en CCT et 1,25% en CCNT) n'est pas à mettre en lien avec une fonction de conserve. La grande quantité de mobilier présent à Arancou – Las Courrèges (8529 tessons dont 1124 individus) et les artefacts architecturaux découverts au sein des structures constituent-ils le témoignage d'un espace de stockage au cours de cette occupation? Les travaux menés par Mme Dumasy, Dieudonné-Glad, Laüt dans la caractérisation des établissements ruraux autour d'*Argentomagus (caput civitatis)* ont aussi révélé que si habitats et ateliers sidérurgiques se côtoient, ils ne sont que très rarement des voisins proches (Dumasy, Dieudonné-Glad, Laüt, 2010: 407-434 et 465-467). Les exploitations agricoles en territoire des *Bituriges* fonctionnaient donc séparément des ateliers sidérurgiques. Qu'en est-il pour le territoire des *Tarbelles*? Ce territoire couvre pour l'époque impériale la moitié occidentale de l'Aquitaine méridionale. Strabon raconte que le sol est «sablonneux et maigre, et, [qu'] à défaut des autres céréales, [il] ne produit guère que du millet pour la nourriture de ses habitants». Cependant il contiendrait «les mines d'or les plus importantes qu'il y ait en Gaule»²³. La répartition des *villae* sur le territoire atteste de la faible mise en culture des espaces côtiers. Quant à la carte archéologique, elle témoigne de la

²³ STRABON, GEOGRAPHIE, LIVRE QUATRE CHAPITRE II: DE L'AQUITAINE A LA VALLEE DU RHÔNE, Traduction française: Amédée TARDIEU

présence de mines dans le piémont pyrénéen de la région. Le site d'Arancou – Las Courrèges dont la fouille a mis au jour l'ensemble de la chaîne opératoire, de la réduction à l'élaboration d'objet en fer, ainsi que des indices d'extraction de minerai, devait être lié avec les établissements urbains ou agraires à proximité. A quel type d'économie ou de réseau cet atelier métallurgique appartenait-il? Et pourquoi fut-il abandonné? La raison se trouve-t-elle dans l'épuisement du filon? Ou dans les transformations territoriales qui vont toucher l'*Aquitania*? A moins qu'il ne soit lié à la montée en puissance des *villae* qui deviennent avec le temps polarisantes aux dépens des villes. Si prégnants et imposants, ces grands établissements ruraux constituent au Bas-Empire les pôles majeures de la ruralité²⁴ (Réchin, 2013: 3-9). Plus largement il suscite un vaste panel de questions à propos de l'habitat rural durant l'Antiquité dans cette région.

6. BIBLIOGRAPHIE

- BEYRIE, A. (1998), "Les effets de la romanisation dans les Pyrénées Occidentales (Pyrénées-Atlantiques et Hautes-Pyrénées)", in *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, Tome 17, Dax, 143-156.
- BEYRIE, A. (2012), "Chemin de Jupiter, Fouilles archéologiques à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques – 64)". Rapport final d'opération, Iker archéologie.
- CONVERTINI, F.; RECHIN, F. (2000), "Production et échanges en Aquitaine durant le Haut-Empire: nouveaux apports de la pétrographie céramique», in *S.F.E.C.A.G.*, 2000.
- DUMASY, F.; DIEUDONNÉ-GLAD, N.; LAÛT, L. (2010), "*Travail de la terre, Travail du fer. L'espace rural autour d'Argentomagus (Saint-Marcel, Indre)*", Mémoires 23, Bordeaux.
- FÉNIÉ, B. et J.-J. (1992), *Toponymie gasconne*, in *Sud Ouest Université*, Bordeaux.
- FERNANDEZ GARCIA, I.; ROCA ROUMENS, M. (2008), «Producciones de Terra Sigillata Hispanica», in *Ceramicas hispanorromanas. Un estado de la cuestión, XXVI Congreso internacional de la Asociación Rei Cretariae Romanae Fautores*, 29 de septiembre a 5 de octubre de 2008.
- FEUGÈRE, M.; THAURÉ, M.; VIENNE, G.; et alii, (1992), *Les objets en fer dans les collections du musée archéologiques de Saintes (Ier-XVe siècle)*, Saintes.

²⁴ Cette situation est au regard des recherches dans les autres parties de la Gaule toute singulière. Les *villae* de la Belgique septentrionale et des Pays-Bas méridionaux subissent de plein fouet la crise du III^e siècle et les sites ruraux qui n'ont pas été détruits, ont pour la plupart été abandonnés à partir de la fin du III^e siècle (VERMEULEN, 2001: 75-81).

- FOURLOUBEY, C. (2009), *Phase 2 – Quartier Lauga, Las Courrèges, Au Casteigt, Bourouilla. Arancou*. Rapport de diagnostic. Inrap Aquitaine, décembre 2009.
- KAMMENTHALER, E. (2012), *Fouilles archéologiques à Arancou (Pyrénées-Atlantiques – 64) Las Courrèges – Carrière quartier Lauga*. Rapport final d’opération. Iker archéologie.
- MARTIN, T. (1996), *Céramiques sigillées et potiers gallo-romains de Montans, Montans*.
- MAYET, F. (1984), *Les céramiques sigillées hispaniques*, Paris.
- MERLET, J.-C. (2001), *Vingt-cinq années d’archéologie landaise (1977-2001)*, in *Bulletin de la Société de Borda*.
- NOUVEL, P. (2007), “Luxe matériel et aménagements monumentaux dans les établissements ruraux de Bourgogne du Nord”, in *Autour du trésor de Mâcon. Luxe et quotidien en Gaule romaine, Saint-Just-La-Pendue*, par Baratte (F.), Béal (J.-Cl.), Joly (M.), 123-146.
- OCHOA, F.; MORILLO CERDAN, C. et A. (1993), “La ruta marítima del Cantabrico en época romana”, *Zephyrus*, 46, 225-232
- ORPUSTAN, J.-B. (1991), *Toponyme Basque. Noms des pays, communes, hameaux et quartiers historiques de Labourd, Basse-Navarre et Soule*; 2^o édition revue et corrigée mars 1991.
- PALAY, S. (1991), *Dictionnaire du Béarnais et du Gascon modernes*, Paris.
- PUJOL, G. (2001), *La vaisselle d’Aquitaine méridionale: étude du matériel céramique issu d’un remblai flavien à Beneharnum (Lescar, Pyrénées-Atlantiques, campagnes de fouilles de 1996)*, T.E.R. De l’Université de Pau et des Pays de l’Adour, Pau.
- RÉCHIN, F. (1992), “Un exemple de production et de diffusion du sel durant l’époque romaine: Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques)”, in *Actes du Colloque International du Sel, Salies-de-Béarn*, 177-194.
- (1994), *La vaisselle commune d’Aquitaine méridionale à l’époque romaine. Contexte céramique, typologie, faciès de consommation*, Thèse, Pau.
- RÉCHIN, F.; IZQUIERDO, M. T. et al., (1996), «Céramiques communes non-tournées du nord de la péninsule ibérique et d’Aquitaine méridionale. Origine et diffusion d’un type particulier de pot culinaire», in *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Dijon*, Marseille, 409-422.
- RÉCHIN, F. (2000), “Etablissements pastoraux du piémont occidental des Pyrénées”, dans *Organisation des espaces antiques: entre nature et histoire*, table ronde organisée par le GRA Univ. de Pau et Pays de l’Adour. 21-22 mars 1997, Éd. Atlantica. Biarritz, 13-50.
- RÉCHIN, F.; LEBLANC, J.-Cl.; et alii, (2000), “L’émergence d’une tradition sidérurgique dans les landes de Gascogne aux époques romaine et médiévale: sondages archéologiques à Saint-Paul-Lès-Dax (Landes)”, avec la collaboration de Ferrier (C.), Hurteau (J.-Cl.), Monturet (R.), Puyoo (L.), Szapertisky (B.), in *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, Tome 19, 137-162.

RÉCHIN, F. (2006), "Réflexions sur l'approche archéologique de l'élevage transhumant dans les Pyrénées occidentales et l'Aquitaine méridionale à l'époque romaine", in *Aux origines de la transhumance, Les Alpes et la vie pastorale d'hier à aujourd'hui*, 255-280.

- (2012), "Pour une approche positive des espaces périphériques de l'empire romain. L'aquitaine méridionale à la fin de l'âge du Fer et à l'époque romaine", in *Confinia. Confins et périphéries dans l'Occident romain*, Caesarodunum, XLV-XLVI, 357-391.
- (2013), "Habitat urbain, habitat rural et usages des espaces dans le piémont occidental des Pyrénées durant la fin de l'antiquité", in *Bulletin n° 22 de la Société pour l'Antiquité Tardive*.

STRABON, *Géographie*, Livre quatre Chapitre II: De l'Aquitaine à la vallée du Rhône, Traduction française: Amédée TARDIEU

VERMEULEN, F. (2001), "Les campagnes de la Belgique septentrionale et des Pays-Bas méridionaux aux IV^e et V^e siècles", in *Les campagnes de la Gaule à la fin de l'Antiquité*, IV^e colloque de l'association AGER, 45-68.